

LE DIRECTEUR DE REVUE

FANTAISIE

Les tribulations d'un directeur de revue : tel devrait être le véritable titre de cette écriture.

Ah ! je l'ai voulu envers tous et contre tous ; tant pis pour moi, m'y voilà maintenant plongé jusqu'aux oreilles, me débattant comme un beau diable pour ne pas être asphyxié par les tracas sans fins, les ennuis invraisemblables, que m'apporte la situation enviée de directeur de la REVUE NATIONALE.

Fonder une revue : c'était le beau rêve que je caressais, quand je portais le fusil, et, après dix ans d'attente, je l'ai enfin réalisé.

J'ai créé et mis au monde l'enfant qui, de suite, fit preuve d'une vitalité exceptionnelle. Mais de combien de malaises, de maladies n'a-t-il pas déjà été atteint dans sa courte carrière ? Retards dans la réception des manuscrits ; mauvaise humeur et exigences de certains écrivains ; correspondances multiples pour ne rien obtenir ; courses après celui-ci, démarches auprès de celui-là ; carottes et paresse des agents ; coquilles mortelles dans certains numéros ; langueur de l'imprimerie ; critiques amères des meilleurs amis, avec commentaires peu encourageants sur le succès de l'œuvre ; grimaces sincères et envieuses de ces mêmes meilleurs amis en face du succès probable ou certain ; fausses rumeurs, frisant parfois la calomnie ; enfin, que vous dirais-je, ami lecteur, toute une théorie incomparable de nuages noirs, qui vivaient, chaque jour, fomenter des ouragans d'inquiétude dans ma bonne âme de créateur d'une revue canadienne-française.

Fonder une revue : mais cela veut dire encore capital en masse, travail acharné, connaissance de l'anglais et du français, patience, ténacité, persévérance, audace, tout un cortège de vertus et de qualités,